

*bajule*, c'est-à-dire pour ministre, à son fils Louis roi d'Aquitaine.

Avouez que les hasards linguistiques et historiques font bien les choses : le patronyme de Bajulaz couvert d'une patine certaine n'est pas démuné de saveur puisque Lucien Bajulaz fut un consciencieux commis de l'État et consacra toute sa carrière professionnelle à l'instruction publique, autrement dit à l'Éducation nationale.

#### A la recherche de sources documentaires

La recherche historique commence par la recherche des traces objectives que tout homme laisse derrière lui. Ces traces sont bien souvent énigmatiques, elles impliquent pour être reconnues comme telles de les percevoir comme déjà des présences d'absences ou comme des signifiants bien réels renvoyant à des signifiés disparus, selon la terminologie des linguistes. Je me suis donc mis en quête de ce que Lucien Bajulaz avait laissé dans la mémoire de ceux qui avait eu la chance de vivre à ses côtés, de le côtoyer avant d'interroger les poussiéreuses archives de l'administration de l'Éducation Nationale et d'esquisser un portrait en filigrane des laconiques remarques ou des sèches notules des biographies administratives. Dans cette aventure, je dois ma reconnaissance, pour leurs précieux témoignages, à Madame veuve Bajulaz, à sa fille Nicole, à notre Président Paul Guichonnet, à notre vice-président Georges Grandchamp, à Monsieur Robert Borrel, maire d'Annemasse qui fut l'élève, puis le collaborateur de Lucien Bajulaz à l'École Normale de Bourg-en-Bresse, à Monsieur André Gaime, également ancien élève de Lucien Bajulaz à l'École Normale de Bonneville, puis conseiller pédagogique. Je remercie aussi Mesdames Chevallier et Schneider pour leur recherche sémantique sans oublier Mme Dujourdy pour son aide dans ma recherche biographique.

#### Un homme de culture

Cette enquête concernant la mémoire de mon prédécesseur confirmèrent mes premières impressions en leur ôtant cette part de subjectivité inévitable. Lucien Bajulaz avait été un homme fin, réservé, modeste, d'une discrétion presque excessive. Mais comme le remarquait déjà La Bruyère *"la modestie est au mérite ce que les ombres sont au figures dans un tableau : elle lui donne de la force et du relief"*. Tous ceux qui l'avaient approché notaient son regard malicieux, son affabilité, sa manière extrêmement courtoise mais ferme, mine de rien, *"de prendre, comme disaient les sages stoïciens, les choses par la bonne anse"*, et par dessus tout, un souci exemplaire de l'instruction publique. Oui, cet homme avait de profondes convictions républicaines, un attachement viscéral à la défense des valeurs de l'école publique, ce qui ne

l'empêchait pas de militer pour une laïcité ouverte, tolérante même à l'égard de ceux qui l'avaient combattue. Par contre, il avait horreur de la médiocrité et rien ne pouvait autant le décevoir que la démission, dans leur tâche d'éducateur, d'instituteurs qu'il avait la charge d'inspecter. Lucien Bajulaz était un enfant de la *laïque* et il garda envers l'école républicaine une constante et une profonde reconnaissance.

#### Une enfance marquée par la guerre

Lucien Bajulaz est né le 24 mars 1911 au hameau de Couvette dépendant de la commune de Fillinges et situé au sud du torrent de la Menoge formant ce que les gens du pays appellent *le plateau*. En effet, Fillinges est, à l'Est, adossé à un pan des versants méridional et oriental des Voirons et, à l'Ouest, grignote un morceau de la basse vallée de l'Arve. Ces deux parties de la commune sont divisées par le torrent de la Menoge et du Foron d'où les dénominations locales de la *montagne* et du *plateau*. La famille Bajulaz était une famille de laboureurs, profondément ancrée dans le terroir formé par les communes de Bonne et de Fillinges. La généalogie élaborée par Lucien Bajulaz lui-même qui remonte jusqu'au tout début du XVIIe siècle démontre que le berceau de la famille fut ce territoire sis au pied du massif des Voirons qui ne cessa d'appartenir à la baronnie puis à la province du Faucigny.

Son père, Eugène Bajulaz, né en 1881 occupait la maison que son grand-père Julien avait bâtie en 1882. Il avait appris le métier de menuisier qu'il exerça avec plaisir jusqu'en 1904. Mais cette année-là, son frère qui aidait ses parents à cultiver leurs champs, se maria et quitta la maison. Le père de Lucien Bajulaz dut le remplacer et devint cultivateur à plein temps. Il perdit sa mère en janvier 1910 et son père en juin 1914. Entre temps, il avait épousé en mars 1910, Angèle Bérard, née en 1888 et originaire de Scientrier. Fin mars 1911, leur premier enfant vit le jour et fut prénommé Lucien...

Les parents de Lucien Bajulaz font valoir leur modeste propriété qui compte une vingtaine de journaux. Le *journal* était la surface labourable par un homme en une journée ; elle valait à Fillinges 29 ares 48 centiares. La famille Bajulaz possède 3 ou 4 vaches, une génisse et un cheval. Vers 1912, elle avait fait construire une étable spacieuse qui lui avait coûté cinq mille francs. Petit détail humoristique relevé dans sa monographie intitulée **"Fillinges et son passé"**, Lucien Bajulaz note qu'en fait d'économies, il ne restait dans la cagnotte familiale qu'un billet de cent francs suisses que sa mère se hâta de troquer contre des francs français, la valeur du franc suisse ayant baissé au début de la guerre de 1914. Autres temps, autres mœurs, me direz-vous ! Les années auraient pu se passer modestement sans encombre si les événements de